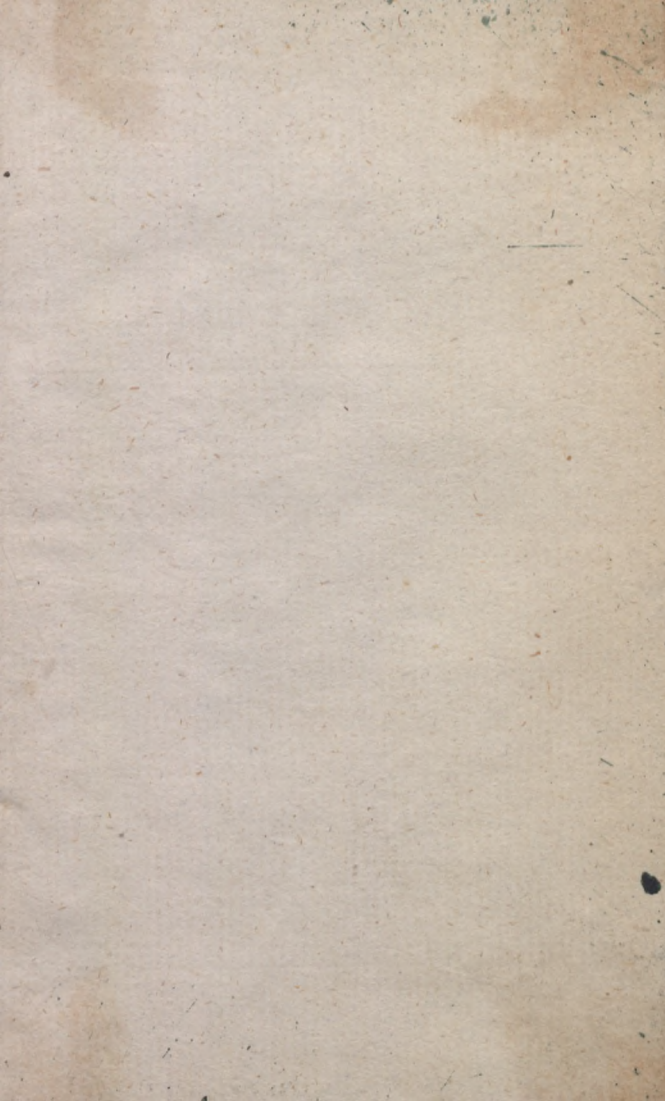
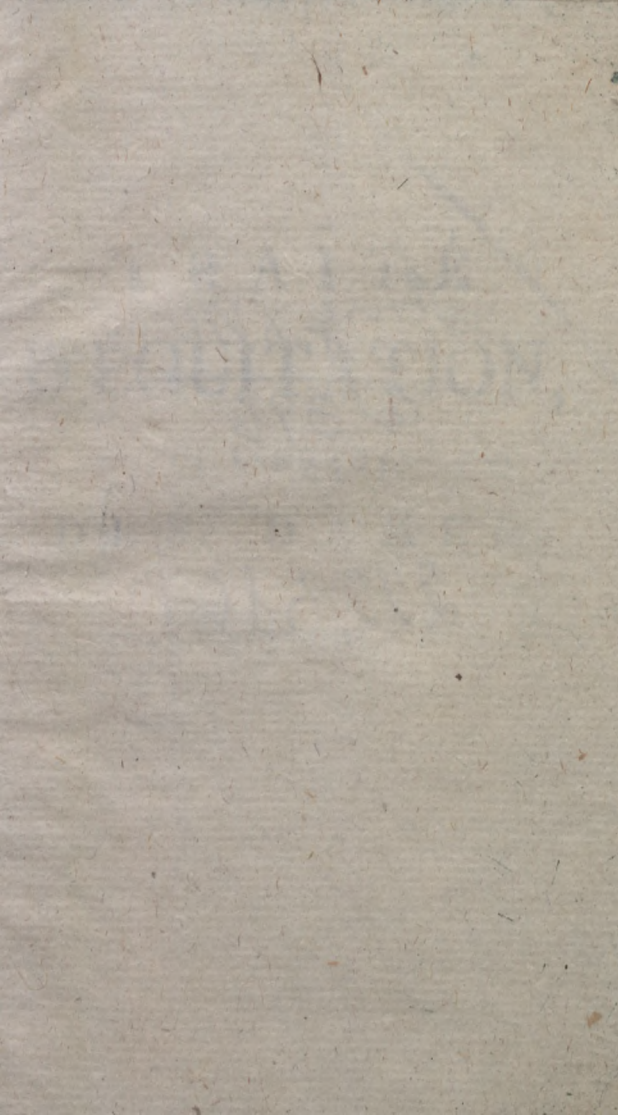




C. 711.







Lang XVIII

a 396

222316 / 5

TRAITÉ
D'ÉQUITATION,

A L'USAGE
DES DAMES.

W



Lang. XVIII

cf - 396

222316 / 5

T R A I T É D'ÉQUITATION,

À L'USAGE

D E S D A M E S.

O U

Avis utiles et importans aux Dames qui montent à cheval, avec l'indication des moyens de les préserver des accidens qui peuvent leur arriver dans cet exercice, et une Instruction claire et précise pour apprendre à monter à cheval.

Heureux celui que le destin appelle,

Pour secourir l'humanité ;

Mais plus heureux cent fois, celui qui par son zèle,

Peut être utile à la beauté.

Par

le Comte de M * *

ancien Officier de Cavalerie.

St. Petersbourg,
de l'Imprimerie de Breitkopf.



Сочиненіе подѣ названіемъ: *Traité d'Equitation à l'usage des Dames* отъ Санктпетербургской Ценсуры къ напечатанію одобряется.

М. Туманской.

Avantpropos.

Avant de commencer cet Ouvrage, on a crû devoir rapeller les tems de la brillante chevalerie qui étoit l'école de l'adresse et de la bravoure, l'aiguillon de l'honneur, qui pendant la paix préservoit les guerriers des dangers de l'oisiveté, ce vice destructeur des talens et surtout des talens militaires, dans ces tems la noblesse s'empressoit de

VI

*montrer son adresse et sa valeur dans les tournois, ce qui répandait le gout de l'équitation. *)*

Les Carousels ont succédé aux tournois, on les a adapté aux usages et aux moeurs du tems; ce n'étaient plus des exercices

**) l'Empereur Henry I. surnommé l'oiseleur, introduisit en Allemagne l'usage des tournois dans le dixième siècle, pour exercer et donner de l'émulation à la noblesse; ces exercices finirent à la fin du quinzième siècle; la mort accidentelle de Henry II. Roi de France, tué par Mongomeri dans un tournoi, firent abolir pour jamais ces jeux utiles, même parmi les nations étrangères à la France, et on fit succéder les Carousels, qui devinrent moins dangereux et plus brillans.*

dangereux; l'on a même vû alors des Dames y figurer, et toujours ce beau sexe en faisait le plus bel ornement. Il en était l'ame et l'objet; c'était de la main des graces que les vainqueurs recevaient le prix de leur adresse et de leur victoire, elles ne pouvaient que leur être plus chères. On doit regretter la perte de cet usage si digne de l'ascendant que la beauté et la vertu auront toujours sur l'homme sensible.

L'on a vû dans les carousels des Souverains et des Souveraines

*y paraître à cheval à la tête des différens cadrilles de Chevaliers. La pompe du Souverain accompagnée des graces et de la beauté étaient l'image de Mars, conduisant Vénus au temple de l'honneur pour y présider: une Princesse belle de tous ses charmes, bonne par essence, honnête par caractère, se dépouillant de l'imposante dignité qui l'accompagne, pour ne se revêtir que des graces, qui la caractérise *), discernait le*

**) Note de l'éditeur. L'auteur a calqué ce portrait d'après celui d'une Souveraine*

gage du triomphe à l'heureux chevalier qui s'en était rendu digne. Est-il pour un coeur noble un motif plus propre à mouvoir fortement les ressorts de l'émulation ?

Cet acte si touchant par son objet, si intéressant par la manière avec laquelle il se passait, fait regretter ces spectacles, à la fois majestueux, utiles et agréables ; on ose dire qu'ils sont dignes d'un magnanime Souve-

chérie et adorée par ses vertus. que tout le monde reconnaîtra.

*rain *) qui gouverne le plus bel empire du monde, d'un prince que le ciel donna à la terre, pour servir de modèle et d'exemple à tous les Monarques, né pour le bonheur de l'univers, pere et protecteur d'une noblesse généreuse, vaillante, ambitieuse d'honneur et de gloire, héritière depuis des siècles d'un zèle inaltérable pour le service de ses maîtres.*

**) PAUL I. Empereur et Autocrateur de toutes les Russies.*

Discours préliminaire.

L'équitation est un art aussi agréable qu'utile ; les Dames y développent des graces, mais presque toujours des graces craintives ; si dans cet Essai je parviens à leur donner plus de confiance, en les éclairant par une méthode simple, qui prévienne les accidens, je rendrai un hommage au sexe

qui donne le bonheur, et j'adoucirai les inquiétudes d'un pere, d'un époux, d'un fils. Ce sentiment m'encourage et me rend mon travail agréable.

L'équitation est portée dans quelques pays à un degré de perfection qu'il seroit peut-être difficile de surpasser; mais en général cet art se borne entièrement aux choses d'agrémens, et ces agrémens sont encore de convention chez les différens peuples de l'Europe, suivant leur goût, leur maintien caractéristiques? Il y a loin, par exemple, de la maniere de monter à cheval dans les ma-

nèges français, à celle en usage en Allemagne ; les Russes ne montent point comme les Turcs , ni ceux-ci comme les Espagnols , aucun d'eux comme les Anglais ; lequel donc a la meilleure maniere ? Je ne déciderai point ; tout est relatif , et peut-être que tous ont raison. Les Dames dans différens pays montent aussi à cheval de plusieurs manieres ; dans certaines contrées elles montent de la même façon que les hommes , dans d'autres elles se servent d'une espèce de fauteuil attaché au cheval , enfin dans la partie de l'Europe la plus policée elles ont

adapté l'usage de monter, dit à l'anglaise.

Je crois seulement, qu'en fait d'équitation comme dans tout autre exercice, il n'y a qu'une manière pour la grace ; les Dames en ont naturellement dans toutes leurs actions, elles doivent par conséquent en avoir dans un exercice, dont elles font un objet d'amusement. Il ne s'agit que de leur donner les moyens d'en profiter avec assurance et sécurité, et de leur indiquer comment elles peuvent acquérir une assiete ferme à cheval, ainsi que de leur enseigner les règles et les préceptes

sûrs pour bien conduire leurs chevaux.

Est-il rien de plus intéressant que de préserver ce sexe aimable des accidents et des dangers, qui peuvent leur arriver dans un exercice de pure agrément pour lui, et souvent si utile à sa santé. *)

*) Sidenham dit, que l'exercice du cheval est d'une si grande utilité pour fortifier le genre nerveux, que si une personne attaquée de maladies de nerfs n'en fait pas usage: ce sera envain qu'elle prendra les médicamens, qui sont ordinairement les plus efficaces pour ces sortes de maux. Voyez, Traité des maladies de nerfs, Tom. II. pag. 190, 91.

Les observations renfermées dans cet Ouvrage sont les fruits d'une attention réfléchie sur toutes les espèces de danger, que peuvent éprouver les Dames dans l'exercice du cheval. Si cet Ouvrage peut à la fois leur être utile et agréable, l'Auteur se croira trop récompensé de son zèle.

Chapître I.

Des différentes manieres employées par les Dames pour monter à cheval.

Les Dames montaient jadis à cheval de la même maniere que montent les hommes, ce n'est que depuis un demi siecle que les Dames anglaises ont adopté une nou-

velle façon de se placer à cheval, que l'on traitera seule dans cet Ouvrage, et qu'on a désigné depuis du nom de monter à l'anglaise. *)

Il est sûr, que cette maniere de monter à cheval convient mieux aux Dames sous plusieurs rapports; elle est plus commode, moins fati-

*) C'est mal-à-propos qu'on a désigné cette façon d'être à cheval du nom de monter à l'anglaise; la première Dame qui l'adopta fut la Reine Catherine de Medicis, qui montait ainsi à cheval pour suivre le Roi de France François I. à la chasse dans la forêt de Fontainebleau.

guante, et plus analogue à leur constitution. *)

L'on développera avec soin les principes et les degrés d'instruction que les Dames doivent acquérir dans cette maniere de monter à cheval, et l'on indiquera les moyens qu'elles doivent employer pour bien conduire leurs

*) Le Docteur Petit, un des plus grands anatomistes et médecins connus, ordonnait souvent aux Dames malades des promenades à cheval, et recommandoit surtout la maniere de monter adoptée par les Dames anglaises, comme plus convenable à leur constitution.

chevaux , et avoir de l'assurance et de la securité.

Plusieurs grands écuyers et autres auteurs habiles ont fait de si bons livres sur l'art de l'équitation pour les hommes, qu'on a crû inutile d'en parler dans cet Ouvrage; il semble, qu'ils auraient dûs ne pas négliger l'occasion d'être utile à la moitié la plus aimable du genre humain. Puisse l'exemple qu'on leur donne , les engager à s'en occuper.

Chapître II.

De la maniere de monter à cheval à l'anglaise.

Cette maniere de monter à cheval étant généralement adoptée par les Dames ; avant d'entrer dans les détails sur les principes de l'instruction , on commencera par l'équipement des chevaux. La construction des selles contribuant à la facilité et à l'aisance de se tenir à cheval à la maniere anglaise.

Ces selles doivent être faites suivant la corpulence, l'agilité, et même l'âge des personnes; il est bon que les Dames y soient assises commodement, que rien ne puisse les blesser ni les gêner. *)

Il est nécessaire que ces selles aient des sangles très fortes, que le siège soit bien rembouré et pas trop dur, que la batte de devant,

*) Les anglais ont excellés dans ce genre de selles, et on conseille de se servir de leurs modèles, pour celles qu'on voudra avoir. Il est même possible de perfectionner ces sortes de selles, et de les rendre encore plus commodes.

où passe la jambe, ne soit ni trop grosse, ni trop élevée, et on répète , qu'en général ces selles doivent avoir les proportions convenables aux personnes qui s'en servent, et que les panneaux soient plus rembourés de devant qu'aux selles ordinaires. *)

*) On a point fait mention de la bride et du mors ; on observe, que les Dames ne doivent jamais monter des chevaux en bridons ; outre qu'elles auraient plus de peine à rétenir un cheval qui voudroit s'emporter, mais le cheval ne se ramenant pas aussi bien qu'avec la bride, elles auraient moins d'agrémens. Il est

Chapître III.

De la position du corps.

Il est essentiel que les Dames soient assises sur la selle le corps un peu tourné à droite, de manière, à faire face au col du cheval, les reins un peu soutenus, sans

nécessaire que les chevaux, destinés à être montés par les Dames, ayent une martingalle, pour les empêcher de battre à la main, et de donner des coups de tête.

force et sans gêne, les épaules effacées; le corps doit être droit, la tête haute, les yeux se portant entre les deux oreilles du cheval.

Il est indispensable que la jambe portante sur la selle, ne soit point gênée ni trop racrochée, que la couroye de l'étrier, qui porte la jambe gauche, ne soit ni trop longue ni trop courte; la jambe trop tendue dérangerait l'assiete à cheval; trop raccourcie, elle porterait le corps en arriere, et le déplacerait. On recommande aux Dames de ne point employer d'attitude gênée, et de montrer au-

tant d'aisance en montant à cheval qu'elles en ont dans la marche, ce qui arrivera, si elles suivent les principes ci-dessus indiqués, qui leur donneront une assurance, que sans cela elles ne pourraient jamais acquérir, ni être bien placées. *)

*) On entend par placée à cheval l'attitude, la meilleure et la plus commode qu'on puisse avoir.

Chapître IV.

De la position des mains.

Le corps étant bien posé, assis sur le milieu de la selle, on laissera tomber le haut du bras dans sa position naturelle, les coudes peu détachés du corps, le bras gauche formera un équerre. La main gauche, destinée à tenir la bride, doit être à quatre doigts au-dessus de la selle, à trois doigts du corps, le poignet doit être,

tant soit peu arondi , les ongles en dessous , les rênes de la bride passées entre le petit doigt, et le quatrième doigt assujetti en dessus par le pouce.

La main droite tiendra le fouet, et servira aussi à tenir le bridon.

Chapître V.

Des effets de la main et de celles de la bride.

Les mouvemens de la main tenant la bride, servent à avertir le cheval de la volonté de la personne qui le monte, et l'action que produit la bride dans la bouche du cheval, est l'effet des différens mouvemens de la main. Il y a un principe général dans toutes les allures, tant naturelles, qu'artificielles du cheval, la tête, les épaules doivent marcher les

premieres, et comme le cheval a quatre principales allures qui sont : aller en avant, aller en arriere, aller à droite et aller à gauche, la main de la bride doit avoir aussi quatre actions, qui sont : rendre la main, soutenir la main, tourner la main à droite et tourner la main à gauche.

La premiere action, qui est de rendre la main, se fait en baissant la main, et en tournant un peu les ongles en dessous ; la seconde, qui est de soutenir la main, se fait en rapprochant la main de l'estomac, et en levant un peu les ongles en dessus.

La troisième action de la main est de tourner à droite, elle se fait en portant la main de ce côté, ayant les ongles un peu en haut, afin que la rêne du dehors, (qui est la rêne gauche) qui doit agir, détermine plus promptement le mouvement.

La quatrième action de la main est de tourner à gauche, elle se fait en y portant la main, les ongles un peu en dessous, afin de faire agir la rêne du dehors, qui est la rêne droite.

D'après ce qu'on vient de dire, un cheval obéissant à la main

est celui qui la suit dans ses mouvemens.

Il faut observer que quelque fois la hauteur de la main régle celle de la tête, c'est pourquoi il convient de la tenir plus haute que dans la situation ordinaire pour les chevaux, qui portent la tête basse, et plus près du corps et de la selle pour ceux qui portent la tête haute, ainsi que pour ceux portent le n  z au vent, pour les ramener et les placer. *)

*) Plusieurs écuyers ne sont point d'accord sur cela, et prétendent que la main doit toujours rester dans la

En général il est avantageux aux Dames de connaître ces premiers principes pour bien conduire leurs chevaux, alors elles parviendront à avoir la main sûre et bonne.

Les écuyers distinguent trois sortes de main pour être bonne,

même position, indistinctement pour tous les chevaux. Un cheval est léger à la main, lorsqu'il est bien dressé, et qu'il porte bien sa tête, en obéissant avec grace à la main du cavalier; il pese à la main, lorsque n'ayant point de sensibilité dans la bouche, il s'appuye sur le mors, de façon, à fatiguer le bras du cavalier.

savoir la main légère, la main douce et la main ferme.

La main légère est celle, qui sent un peu l'effet du mors sur les barres du cheval.

La main douce est celle qui connaît ou s'aperçoit de l'effet du mors, sans donner trop d'appui.

La ferme est celle qui tient avec force le cheval dans un appui à pleine main.

Les Dames ne pourront s'en servir que dans le cas, où un cheval broncherait ou viendrait à s'emporter ; mais dans ce dernier

cas elles baisseront par intervalle la main, pour que le cheval res- sente plus l'appui du mors.

Il faut que l'appui de la main douce précède et suive toujours l'effet de la main ferme ; on ne doit jamais arriver par à coup à la main ferme, parce qu'on risque qu'un cheval ne se cabre, ne donne des coups de tête, et en outre on lui gâte la bouche, en lui endurecissant les barres.

On voit, combien il est nécessaire dans l'art de l'équitation de connaître parfaitement l'usage des rênes de la bride, et qu'on apren-

ne à distinguer l'effet de la rêne de dedans de celle de dehors, ainsi que de s'occuper du port de la main ; sans cela on travaillera toujours sans règle et sans principe, et on ne pourra jamais bien mener son cheval , ni le faire obéir. *)

*) Ces détails, qui paraissent difficiles dans la théorie, sont très faciles à exécuter dans la pratique, quand ils sont démontrés par un écuyer instruit, et ils sont extrêmement utiles à savoir, pour bien conduire son cheval.

Chapître VI.

Règles générales sur l'effet des rénes.

Pour tourner à droite, on lève un peu vers le coude droit le petit doigt de la main gauche, ce qui raccourcit la réne de dedans, et un peu celle du dehors ; pour tourner à gauche, l'articulation du poignet se meut de maniere, que

les ongles se lèvent vers le coude gauche.

Pour reculer à cheval, les Dames soutiendront la main, en levant le petit doigt et les ongles en haut, aprochant la main de leur estomac, et portant le corps un peu en arriere, par ce mouvement les rénes se raccourcissent, l'action devient plus forte, sur les barres et sur le menton du cheval où porte la gourmette. *)

*) On doit observer de ne pas faire reculer un cheval trop vivement, parce que le cheval précipitant alors trop ses forces, pourrait s'acculer

Chapître VII.

Des différentes allures du cheval, et des instructions qui y sont relatives.

Les allures ordinaires du cheval

et même faire une pointe en danger de se renverser, surtout s'il a les reins faibles; il faut le reculer droit, afin de plier les deux hanches également sous lui en reculant,

sont le pas, le trot, et le galop. *)

et à chaque pas qu'il fait en arrière, le tenir prêt à reprendre en avant. Après avoir arrêté ou reculé un cheval, il faut lui tirer doucement la tête en dedans, pour faire jouer le mors dans la bouche, et badiner avec la rêne gauche, ce qui fait plaisir au cheval, et lui rafraîchit la bouche.

*) L'on a cru inutile de parler des allures du cheval qui ne lui sont pas naturelles, telles, que l'amble, l'aubin, le traquenard, qui ne sont que des allures artificielles, défectueuses et peu usitées.

Le pas est l'action la plus lente et la plus douce de toutes les allures du cheval, parce que dans cette allure le cheval étend ses jambes, en marchant près de terre, et ne secoue pas la personne qui le monte, comme dans les autres allures, où les mouvemens étant relevés et détachés de la terre, on est continuellement occupé de sa posture, à moins qu'on n'ait une grande pratique.

Les Dames commenceront les premières leçons par le pas, pour acquérir les positions, et ne passeront aux autres allures du cheval,

que quand elles seront bien placées et qu'elles auront de l'aisance et de l'assurance.

Le trot est l'allure la plus naturelle du cheval, qui tient le milieu pour le degré de vitesse entre le pas et le galop.

Il y a trois sortes de trot, le petit trot, le trot ordinaire, et le grand trot.

C'est dans l'allure du trot que les Dames acquerront plus d'instruction, prendront plus d'aplomb à cheval; elles ne doivent jamais employer le grand trot dans leurs promenades, il est trop dur, trop

fatigant pour elles, cette allure n'est bonne qu'à la chasse, ou pour déboucher et dresser les chevaux. *)

*) Les médecins recommandent aux Dames qui montent à cheval, de ne pas faire de cet exercice un objet de fatigue ; leur constitution naturellement plus délicate que celle des hommes s'y oppose, et le grand trot leur est très nuisible. Plusieurs de ces médecins prétendent, que l'exercice modéré du cheval est un moyen très efficace contre toutes espèces d'obstructions, ainsi que pour la guérison de toutes les maladies, où il y a épaissement de la lymphe ; on pense alors que le petit trot du cheval serait dans ce cas utile à employer.

Les Dames doivent trotter longtemps à cheval, avant de se mettre à la leçon du galop, elles prendront de l'assiette, de l'assurance et de la tenue.

Il faut dans cette allure conserver ses positions sans gêne et sans roideur, garder bien son équilibre, ensuite les Dames passeront à la leçon du galop.

Le galop est l'action que fait un cheval en courant, c'est une espèce de saut en avant, car les jambes de devant ne sont point encore à terre, lorsque celles de

deriere s'élèvent de façon, qu'il y a même un instant très imperceptible, où les quatre jambes sont en l'air.

Il y a au galop deux principales mouvemens, l'un pour la main droite, qui s'appelle galoper sur le pied droit, et l'autre à gauche, qui s'appelle galoper sur le pied gauche.

Quand le cheval galope à droite, la jambe droite de devant entame le chemin, et à gauche c'est la jambe gauche qui part la première.

On entend galoper sur le bon pied, c'est à dire, galoper sur le

pied droit , c'est lorsque la jambe droite se porte la premiere en avant.

Le cheval galope sur le mauvais pied , lorsque c'est la jambe gauche qui s'élève la premiere.

Il est nécessaire , qu'une Dame qui veut faire galoper son cheval , commence par lui rendre la main , comme il a été dit ci-dessus , ensuite elle enlèvera le cheval du trot au galop , en élevant un peu la main , et tournant les ongles en dessus , après elle réplacera sa main , en formant de tems en tems des demi-arêts , pour que le che-

val n'augmente pas son galop. *)

Les Dames doivent rester bien assis d'aplomb sur la selle, entretenir leur cheval dans un galop uni, en se servant de moyens indiqués précédemment, sur l'effet de la main de la bride.

Jamais une Dame ne poussera son cheval au grand galop,

*) Les avantages qu'on tire d'un arrêt ou d'un demi-arrêt bien fait sont, de rassembler les forces du cheval, et de lui assurer la bouche, la tête, les hanches, et de le rendre léger à la main; mais, autant les arrêts bien faits sont à propos, autant ils sont pernicieux, lorsqu'ils sont faits à contretems.

parce qu'elle pourrait n'avoir pas assez de force pour l'arrêter, surtout si un cheval avait la bouche dure. *)

Il est essentiel de recomander aux Dames de ne galoper que sur un terrain uni, et jamais dans des descentes ni sur le pavé, il en résulteraient les plus grands dangers pour elles ; parce que , un cheval venant à s'abattre, souvent

*) Un cheval libre, aisé et obéissant dans son galop, non seulement donne de la grace à la personne qui le monte, mais lui procure de l'agrément.

le poignet le plus ferme ne peut pas rétenir, surtout dans les descentes. En général, les Dames ne doivent monter que des chevaux bien dressés, qui aient la bouche bonne et les jambes sûres.

On indiquera ci-après les chevaux, dont les Dames peuvent se servir.

Quand une Dame s'aperçoit que son cheval est désuni au galop, connaissance, qu'un peu d'habitude lui fera acquérir, ainsi que quand, en le mettant au galop, il partira sur le mauvais pied, elle doit par un tems d'arrêt le re-

mettre au trot, pour le faire repartir sur le bon pied. Elle pourra raccourcir la rêne du côté gauche, pour le faire partir de la jambe droite ; on doit faire les mouvemens des mains, sans déranger son corps ; avec de l'exercice on s'aperçoit, quand un cheval galope faux. Dans le commencement c'est à l'écuyer à avertir pour arrêter le cheval. Il faut former un arrêt sans trop de force, en creusant un peu les rênes et aprochant la main du corps, alors le cheval s'arrêtera.

Chapître VIII.

*Des chatimens et des aides pour
forcer un cheval à l'obéissance.*

Les Dames qui montent à cheval, doivent se servir des chatimens envers leurs chevaux avec la plus grande circonspection.

Les aides ou chatimens qu'on employe pour forcer le cheval à

l'obéissance nécessaire , sont de différentes espèces ; les unes servent à empêcher le cheval de faire des fautes , ou à l'exciter à marcher, les autres sont des chatimens, qu'on employe, pour le punir des fautes qu'il a fait.

Pour que les premières produisent un bon effet, il faut qu'elles soient de nature à exciter seulement l'attention du cheval, sans lui causer aucune douleur.

Les effets modérés de la main et de la bride, l'action modérée du gras de la jambe, l'appel de la langue qui forme un son aigu, le

sifflement de la gaule ou du fouet sont ce qu'on appelle les aides de la première espèce. *)

L'effet plus vif de la bride, l'impression plus ou moins forte de l'éperon, le toucher du fouet sont de la seconde. **)

*) Il y a dans l'équitation des hommes plusieurs espèces d'aides, dont on a point parlé dans cet Ouvrage. Ces aides sont dans les jambes du Cavalier, et sont nécessaires à être employées par un homme de cheval, pour dresser bien son cheval.

**) On croit inutile de dire, que l'on ne doit jamais laisser mettre d'éperon à la jambe qui porte sur l'étrier,

Les Dames doivent s'abstenir d'employer les dernieres, à moins d'être savantes dans l'art de l'équitation.

quoiqu'il y ait des Dames anglaises, qui en mettent au talon de la botte gauche; mais la position de la jambe s'aprochant trop près du corps, l'éperon touche toujours le ventre du cheval, surtout au trot, où les secousses sont plus vives, ce qui peut occasionner le cheval à s'emporter.

Chapître IX.

Précautions nécessaires, que les Dames doivent observer pour éviter des accidens.

Si un cheval vient à se cabrer, il faut rendre la bride, porter le corps en avant, se replacer aussitôt, et se garder bien de s'atta-

cher à la bride, parce qu'on pourrait le faire renverser. *)

Si un cheval veut ruer, il faut lui tenir la tête haute, en elevant un peu la main et jettant le corps un peu en arriere. **)

*) Cabrer se dit d'un cheval qui, au lieu d'avancer se lève sur les pieds de devant ; c'est une action de desobéissance, ou la faute de la personne qui le monte, qui tire la bride trop vivement à un cheval qui a la bouche sensible.

**) La ruade est l'action du cheval, lorsque baissant la tête et levant le

Jamais on ne doit donner de saccades à la bouche du cheval, parce que le cheval peut donner des coups de tête, et on pourrait lui gâter la bouche.

Quand on présentera un cheval à une Dame pour le monter, il est d'une sage précaution qu'elle prenne l'habitude d'inspecter elle même, ou de faire inspecter par une personne sûre son cheval, pour examiner les différentes parties de

derriere, il allonge subitement les deux jambes de deriere, et les jette pour ainsi dire en l'air.

l'équipement, regarder si le cheval est bien sanglé, si la croupière n'est pas trop serrée, si le mors est bien placé, si la gourmette est sur son plat. Les Dames pour leur sûreté doivent se faire instruire par leurs écuyers de ces différens détails, afin de pouvoir connaître par elles-mêmes, si rien ne manque au cheval qu'on leur présente à monter.

Dans aucun cas une Dame ne doit faire galoper son cheval dans une descente, non plus que sur le pavé, ni même sur des terrains pierreux ou glissans ; elle ne doit

point faire de courses trop vives
ni trop longues.

En général les Dames doivent être très prudentes à cheval, quand même elles seraient très instruites dans l'art de l'équitation, parce que l'adresse et la science ne peuvent pas suppléer à la force nécessaire, qu'il faut, pour retenir un cheval qui s'emporte, ou qui est trop fougueux. Elles doivent écouter les avis des écuyers qui les accompagnent, et on leur recommande de ne monter à cheval qu'avec des personnes instruites et prudentes, qui puissent les aider de

leurs conseils, et les préserver de toutes espèces de dangers.

L'habillement des Dames qui montent à cheval doit être simple et commode, que rien ne gêne leurs mouvemens, elles doivent avoir un chapeau qui entre dans la tête, et ne soit pas trop surchargé de plumes.

On conseille aux Dames de porter des brodequins au lieu de bottes ; jamais elles ne doivent monter ni descendre de cheval, qu'on ne tienne le cheval.

On observe que, si les Dames veulent prendre les précautions et

suivre les préceptes indiqués dans cet Ouvrage, elles pourront profiter avec agrément et sans danger d'un exercice, qui leur est tout à la fois utile et agréable.

Chapître X.

Des devoirs d'un écuyer.

Les anciens chevaliers se faisaient jadis un honneur d'être les écuyers des Dames ; dans le siècle présent, où ce sexe réunit l'esprit aux talens et aux graces, cet avantage doit être plus précieux que jamais , surtout dans un empire,

où les hommes joignent à l'honneur et au courage la courtoisie et la galanterie ; appanage des anciens chevaliers. *) On doit donc regarder comme un faveur et une marque de confiance, non seulement d'instruire les Dames dans un art qu'elles ignorent , mais encore de les préserver de tous les dangers qu'elles pourraient courir.

*) C'est avec sincérité que l'auteur rend justice à une nation, chez qui toutes les vertus se retrouvent, et où l'honneur persecuté a rencontré une hospitalité bienfaisante.

Le premier soin d'un écuyer est, de bien connaître les chevaux qu'une Dame peut monter, il doit les dresser lui-même, les rendre paisibles et dociles, les accoutumer à être montés à la manière anglaise, s'assurer de la sûreté des jambes et de celle de la bouche.]

Il est nécessaire d'être non seulement homme de cheval, mais encore de se bien connaître en chevaux.

Il doit avoir une scrupuleuse attention d'examiner toute la partie de l'équipement d'un cheval,

avant de le laisser monter à une Dame.

Il est du devoir d'un écuyer de répéter à la Dame qu'il instruit, les différens principes et règles nécessaires pour bien conduire un cheval, de l'empêcher de faire des courses trop vives et trop forcées, en lui exposant les dangers qu'elle pourrait éprouver. *)

*) Dans plusieurs Cours de l'Europe on distingue deux sortes d'écuyers, les écuyers de main et les écuyers cavalcadours ; les premiers donnent la main aux Princes et aux Princes-

Chapître XI.

Du choix des chevaux, que les Dames peuvent monter avec assurance.

Le but de cet Ouvrage étant d'éviter toutes espèces d'accidens,

ses dans l'intérieur de leur palais, les autres les accompagnent à cheval, ou à côté de leurs voitures. Ces écuyers dans différens royaumes ont toujours été tirés de la classe de la noblesse et parmi les hommes les plus habiles sur l'art de l'équitation.

qui peuvent arriver aux Dames dans l'exercice du cheval; le choix et les qualités des chevaux qu'elles doivent monter exigent une attention particulière.

Jamais une Dame ne doit monter un cheval trop jeune, et qui ne soit parfaitement dressé; dans aucun cas elles ne monteront des chevaux trop ardents, trop vifs ni ombrageux. *)

*) Il est impardonnable de laisser monter aux Dames des chevaux qui aient des défauts ou des vices, tels que ceux qui sont colériques, quinteux,

En général on conseille aux Dames, de ne point monter des chevaux trop grands.

Il faut que les chevaux destinés aux Dames aient des allures douces et modérées, qu'ils aient la bouche bonne, qu'ils soient dressés au feu, au bruit du tambour, et qu'ils n'aient peur de rien, afin qu'elles puissent les monter avec une sûreté parfaite.

ombrageux, ramingues, etc. de même que les chevaux qui n'ont pas des jambes très sûres.

Chapître XII.

R e s u m é.

Il n'y a point d'art qui soit plus varié dans ses principes, que l'art de l'équitation. Il est inutile que les Dames perfectionnent cet art; elles n'ont besoin que d'acquérir une méthode sûre et invariable, pour bien conduire leurs chevaux; elles ne doivent en général avoir ni trop de hardiesse ni trop de

crainte, l'excès de l'un et de l'autre étant nuisible ; il faut qu'elles ayent de l'assurance. Les principes indiqués dans cet Ouvrage, joints à la pratique et aux leçons d'un écuyer habile leur procureront bientôt cette assurance indispensable, pour profiter avec agrément de cet exercice, et les préserver de toutes espèces de dangers.



T A B L E
*des Chapîtres contenus dans cet
Ouvrage.*

Avantpropos	- - - -	Pag. 5.
Discours préliminaire	- - - -	11.

Chapître I.

Des différens manieres employées par les Dames pour monter à cheval	17.
--	-----

Chapître II.

De la maniere de monter à cheval à l'anglaise	- - - - - 21.
--	---------------

Chapître III.

De la position du corps	- - 24.
-------------------------	---------

Chapître IV.

De la position des mains	- - - 27.
--------------------------	-----------

Chapître V.

Des effets de la main et de ceux de la bride	- - - - - 29.
---	---------------

Chapître VI.

Règles générales sur l'effet des rênes 37.

Chapître VII.

Des différentes allures du cheval, et
des instructions qui y sont relatives 39.

Chapître VIII.

Des chatimens et des aides pour
forcer un cheval à l'obéissance - 51.

Chapître IX.

Précautions nécessaires, que les Da-
mes doivent observer pour éviter
des accidens - - - - - 55.

Chapître X.

Des devoirs d'un écuyer - - 62.

Chapître XI.

Du choix des chevaux que les Da-
mes peuvent monter avec assurance 66.

Chapître XII.

Resumé - - - - - 69.





Charles VI

King of France and Navarre

Philip VII

King of France and Navarre

Philip VIII

King of France and Navarre

Philip IX

King of France and Navarre

Philip X

King of France and Navarre

Philip XI

King of France and Navarre

Philip XII

King of France and Navarre

Philip XIII

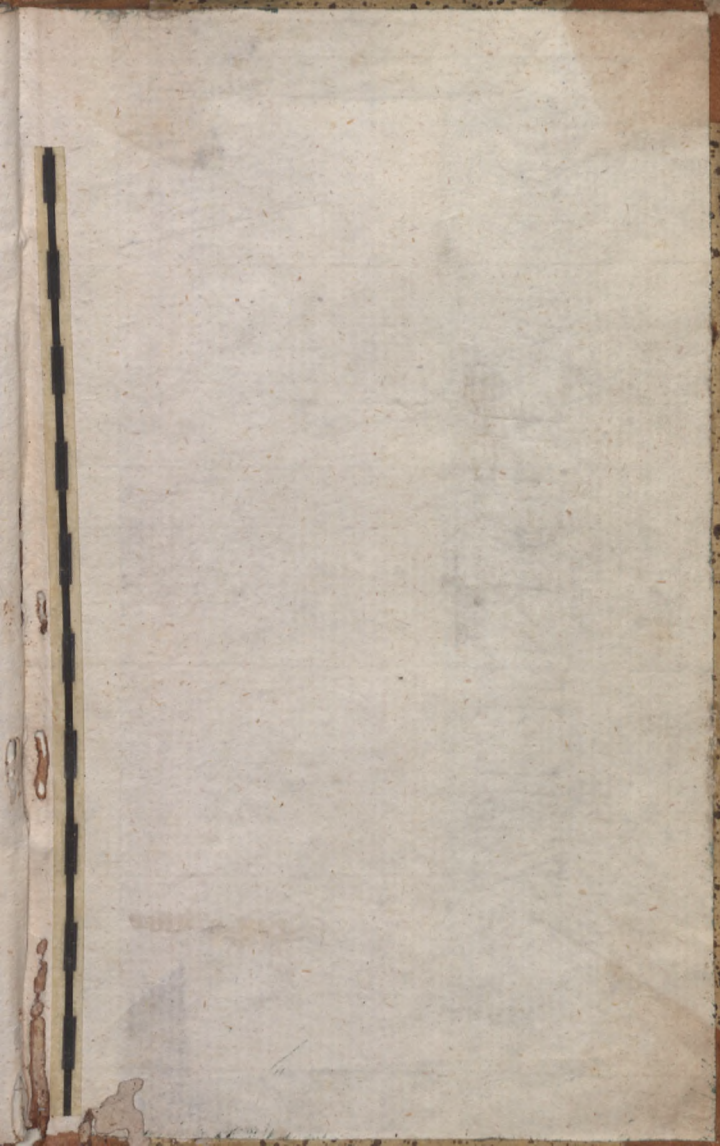
King of France and Navarre

Philip XIV

King of France and Navarre

Philip XV

King of France and Navarre



Biblioteka Śląska

222316

I

